



Ref  
RG571  
J33  
v.1

**MANUEL**  
DES  
**ACCOUCHEMENTS**

ET DES MALADIES  
DES  
FEMMES GROSSES ET ACCOUCHEES.

—  
**TOME PREMIER.**

Ref  
R 65  
J 33  
V. 1

Librairie Médicale de Germer Baillière.

**Ouvrages du même Auteur.**

- DE L'AUSCULTATION, appliquée au système vasculaire des femmes enceintes, des nouvelles accouchées et du fœtus. 1837, in-4.  
 RECHERCHES sur les vaisseaux utéro-placentaires. 1838, in-8.  
 RECHERCHES D'ANATOMIE, de physiologie, et de pathologie sur l'utérus humain pendant la gestation, et sur l'apoplexie utéro-placentaire, pour servir à l'histoire des hémorrhagies utérines, du part prématuré et abortif. 1839, in-8, br. 2 fr.  
 DES FRACTURES DE LA CLAVICULE (Thèse de concours). 1844, in-4°. 2 fr.

**Atlas de 60 planches**

SUR L'ART

**DES ACCOUCHEMENTS,**

Par F.-J. MOREAU,

Professeur d'accouchements, des maladies des femmes et des enfants à la Faculté de médecine de Paris, médecin de la maison d'accouchements (Maternité).

Ces planches, exécutées d'après nature, par ÉMILE BEAU, sur les préparations anatomiques du docteur JACQUEMIER, ancien interne de la Maison d'accouchements de Paris, sont destinées à servir de complément

A TOUS LES TRAITÉS D'ACCOUCHEMENTS.

**Nouveau Tirage.**

PRIX DE L'ATLAS COMPLET ET CARTONNÉ :

Avec figures noires, 25 fr. | Avec figures coloriées, 60 fr.

Le même Atlas, avec le *Traité pratique des accouchements* de M. le professeur MOREAU, 2 vol. in-8, figures noires, 30 fr., et figures coloriées, 65 fr.

On vend séparément.

TRAITÉ PRATIQUE DES ACCOUCHEMENTS, suivi : 1° de considérations sur les perforations du périnée et sur le passage de l'enfant à travers cette partie; 2° d'une observation très curieuse sur un cas d'accouchement difficile par la présence d'une tumeur dans l'excavation du bassin. 1841, 2 vol. in-8. 8 fr.

**MANUEL**

DES

**ACCOUCHEMENTS**

ET

**DES MALADIES**

**DES FEMMES GROSSES ET ACCOUCHÉES,**

CONTENANT

LES SOINS A DONNER AUX NOUVEAUX-NÉS;

PAR

**J. JACQUEMIER,**

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien interne de la Maison d'accouchements (Maternité).

Avec 63 figures intercalées dans le texte.

TOME PREMIER.

**PARIS.**

**GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,**

17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1846.

## AVANT-PROPOS.

Sous l'influence de tendances longtemps repoussées, mais à la fin acceptées, l'art des accouchements ou l'obstétrique a subi récemment en France, dans la forme et dans le fond, de nombreux et importants changements, qui ont presque tout-à-coup fait vieillir de près d'un demi-siècle les traités élémentaires les plus légitimement consacrés : de là ces tentatives récentes et bien accueillies pour en édifier de nouveaux.

Pour s'expliquer une résistance aussi longtemps victorieuse, il faut se rappeler (il y aurait à la fois de l'injustice et de l'ingratitude à l'oublier) que cette école si longue à se transformer est l'expression d'un mouvement scientifique qui fera éternellement honneur à la chirurgie française. Cette dernière branche de l'art s'emparant, comme les sciences physiques, avec ardeur, de la méthode de l'observation et de l'expérience, se livre pendant le xviii<sup>e</sup> siècle, surtout dans la dernière moitié, à un travail fécond qui la pousse, de progrès en progrès, à l'état de science presque entièrement faite; elle s'affranchit de la médecine dont elle était la tributaire, et fait rejaillir jusque sur elle un reflet de la gloire qu'elle s'est acquise dans le monde, en élaborant pour l'Europe, comme on l'a souvent répété, un code chirurgical dont les articles fondamentaux ne sont pas encore abrogés.

L'art des accouchements associé à la chirurgie dans ce mouvement d'étude et d'activité, est cultivé avec une égale ardeur, passe par les mêmes métamorphoses, et n'exerce

pas une moindre influence au dehors. Antérieurement à l'Académie de chirurgie et pendant son règne, dans son sein et en dehors, de nombreux travailleurs viennent sans cesse ajouter à l'œuvre commune, qui reçoit des Mauriceau, des De La Motte, des Levret une si forte impulsion, et les époques de généralisations nouvelles, ne sont plus séparées par de longs intervalles. Parvenu à un état aussi avancé, et en quelque sorte voisin de la perfection, il trouve dans Baudelocque, comme la chirurgie trouva un peu plus tard dans Boyer, l'homme à qui il était réservé de réunir avec le plus de bonheur ses éléments pratiques encore un peu confus, en un corps d'ouvrage qui date dans la science et destiné à être longtemps un livre classique.

Sous l'empire de l'ordre social nouveau, tandis que la chirurgie s'enrichit de nombreux perfectionnements et qu'elle s'ouvre des voies nouvelles et inattendues, en se livrant sans relâche à un travail de révision, l'obstétrique, pour qui on a laissé fermées les sources fécondes des études cliniques, se contente de vivre sur le passé comme s'il ne lui restait aucun agrandissement à poursuivre, de défendre ce passé contre les empiètements du présent, et de réformer timidement des classifications surchargées de divisions et de subdivisions. Impuissante à créer par elle-même rien qui puisse être assimilé à des cliniques réelles, quelque restreintes qu'on veuille les supposer, elle se borne à y suppléer par des manœuvres sur le bassin ou sur le mannequin, étude rebutante et mensongère qui ne peut que nuire à la science, en donnant de fausses idées de la pratique, et en persuadant aux élèves que l'art des accouchements est facile, d'un ordre peu élevé, et se réduit à ce qu'il présente de mécanique. Hâtons-nous d'ajouter que, s'il en est ainsi, ce n'est pas la faute des hommes qui cultivent cette science, mais des institutions et de l'autorité. Par une contradiction singulière et malheureuse, tandis que l'enseignement pratique de la chirurgie et de la médecine est divisé et libéralement organisé; qu'à côté de cliniques officielles multipliées, il en

existe presque autant d'autres qu'il y a de services; que dans chaque hôpital il se forme, sous des maîtres rivalisant d'émulation, toute une génération de praticiens qui, en s'initiant aux études d'observations, paie déjà son tribut à la science en apportant chaque jour de nouveaux matériaux à la masse commune, les maisons d'accouchements restent fermées aux élèves et ne sont en quelque sorte que nominalelement sous la direction d'accoucheurs, et cela, au détriment de la science et de l'humanité. Sans doute, dans des conditions si fâcheuses le progrès et même un progrès rapide est encore possible, mais il faut alors que la science soit encore peu avancée et qu'une activité fébrile s'empare des esprits, comme cela est arrivé vers le milieu du dernier siècle; mais ces dispositions s'éloignant de l'ordre naturel, ne s'étendent pas au-delà d'un but déterminé à atteindre.

L'étude des accouchements est négligée, peu répandue; toutefois il n'y a pas encore précisément décadence. Des auteurs, des professeurs et des praticiens justement renommés à divers titres, favorablement placés, semblent même élever l'enseignement théorique et la pratique, en tirant tout le parti possible des connaissances acquises et de leur expérience personnelle: des productions originales qui font honneur à l'époque et qui lui seront comptées voient aussi le jour; mais ce ne sont en quelque sorte que des efforts individuels qui ne décèlent pas une impulsion commune et générale. L'une de ces productions a même une très grande valeur, et a déjà pris sa place à côté des ouvrages qui, tout en vieillissant, restent dans la science: c'est *la pratique des accouchements* de madame Lachapelle. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les parties pratiques de la science des accouchements, procède exclusivement de l'observation et non de l'école dominante, dont il met à jour les vices de ses classifications, et montre en outre que dans un grand nombre de points ses doctrines ont pour origine des déductions rationnelles qui, quoique fondées en apparence, ne sont pas moins souvent contredites par l'expérience. Aussi tandis qu'il est ac-

cepté avec faveur par l'Allemagne, qui nous l'a rendu en partie avec ses propres travaux, il est à peine accueilli avec courtoisie dans le pays qu'il honore. Quoiqu'il ne lui manque, pour être un traité complet, que la partie anatomique, c'est-à-dire rien pour les médecins et pour les élèves à l'époque où ils s'occupent d'obstétrique, il ne reste pas moins à une première édition, tandis que ceux qui sont conçus d'après les anciens errements se renouvellent et se succèdent sans subir de modifications importantes. Pour que l'ouvrage si éminemment pratique de madame Lachapelle obtint une influence immédiate, il aurait fallu qu'au lieu de voir le jour à la fin de sa carrière et après sa mort, il servit de base à un enseignement clinique public. Et la maison d'accouchements aurait été ce qu'étaient, et ce que sont encore, les grands hôpitaux de Paris pour les autres branches de la médecine, une école de progrès et d'instruction fructueuse pour tout le monde.

En s'éloignant davantage des hommes qui ont illustré l'école que nous a léguée le XVIII<sup>e</sup> siècle, on s'est aperçu de plus en plus qu'on ne faisait guère que vivre sur le passé, comme s'il ne restait plus rien à faire; dès lors la résistance à accepter les progrès réalisés chez nous, en dehors de cette école, et à l'étranger, s'est rapidement affaiblie, et une réforme devenait imminente. On la voit déjà poindre dans quelques uns des articles publiés par Désormeaux, dans les leçons de M. Moreau; elle apparaît d'une manière tranchée dans les traités de madame Boivin et de Dugès, et reçoit de l'enseignement et des écrits de M. Velpeau une forte impulsion; les articles publiés par M. Dezeimeris et d'autres savants qui nous font connaître exactement l'état de la science à l'étranger, font une vive impression; enfin, l'enseignement clinique de M. P. Dubois, celui de M. Stoltz, à Strasbourg, la complètent et la naturalisent tout-à-fait. Sous l'influence de cette nouvelle direction des esprits, on accueille mieux les progrès réalisés dans la patrie de Smellie, où l'art des accouchements,

comme la chirurgie, a eu dans le dernier siècle un mouvement propre d'une grandeur incontestable, et où de nombreuses maisons d'accouchements, dirigées par des hommes, ont fourni et fournissent tous les jours une foule de travaux d'observations d'un grand intérêt. On se montre plus empressé encore pour l'Allemagne, dont les universités, pourvues de cliniques d'accouchements, forment comme autant d'écoles rivales, et celle de Heidelberg, où le vénérable M. Nægèle a imprimé, par lui-même et par les élèves qu'il a encouragés et dirigés, un mouvement scientifique si fécond, est en quelque sorte aujourd'hui pour la France ce qu'était à une autre époque l'école de Paris, représentée par Baudelocque.

La France, après avoir été dans cette branche de la science, comme dans les autres, à la tête du mouvement, et avoir rempli le monde du bruit de ses travaux, ne peut consentir à se laisser classer en obstétrique à la suite de l'Angleterre et de l'Allemagne; il faut qu'elle conserve son autorité au milieu de ces nations actives et fécondes. Aujourd'hui que l'impulsion est donnée, la presse médicale suffit pour nous faire connaître les résultats du travail étranger, et l'on peut dire à son honneur qu'elle s'acquitte avec zèle de ce devoir. Nous avons indiqué les causes de ce temps d'arrêt, de ce commencement de décadence, amené par une situation qui subsiste toujours et qui est mauvaise pour tout le monde: pour la science, qui ne peut appliquer ses méthodes d'observation, devenues plus parfaites et plus rigoureuses que sur un théâtre trop restreint; pour les maîtres portés à la tête de l'enseignement par leur mérite, qui ont besoin, pour féconder leurs vues et grandir, du concours des élèves; pour ceux-ci, dont le plus grand nombre n'emporte guère que des connaissances théoriques, tandis que la plupart puisent en médecine et en chirurgie, dans de nombreuses cliniques, une instruction pratique solide qui les met sous ce double rapport à la hauteur de la nouvelle position qu'ils vont prendre; pour les femmes en travail et en couches qui

courent de grandes chances de ne trouver dans les cas difficiles et les maladies puerpérales graves que des secours insuffisants ou dangereux ; pour celles qui sont forcées d'aller accoucher dans les établissements publics que l'encombrement ou d'autres causes d'insalubrité transforment en asiles de la mort ; pour les dépositaires de l'autorité, dont la responsabilité est de plus en plus engagée par la prolongation d'une telle situation, et à qui la science et l'humanité demanderont quelque jour un compte sévère dont leur nom pourra avoir à souffrir. Reconnaissons, cependant, que déjà des améliorations ont été introduites : il faut placer en première ligne l'établissement d'une clinique dont nous avons déjà signalé les heureux résultats, et un peu plus tard, dans la plupart des écoles préparatoires, l'admission des élèves et des médecins dans l'intérieur des Maternités. Mais ces réformes, surtout à Paris, sont insuffisantes pour les besoins de la science et de l'instruction pratique, et celles qui ont pour but l'amélioration des établissements consacrés aux femmes en couches, quoique recommandées annuellement par une mortalité effrayante, semblent devoir se faire encore longtemps attendre.

Passons maintenant à des considérations qui ont pour objet principal cet ouvrage.

L'art des accouchements est, avec la chirurgie et la médecine, l'une des trois divisions fondamentales que les exigences de la pratique ont fait admettre de tout temps dans l'art de guérir. *C'est l'ensemble des connaissances relatives à la reproduction de l'espèce humaine, c'est-à-dire un ensemble de connaissances fournies par l'observation, empruntées à l'anatomie, à la physiologie, à l'hygiène, à la pathologie et à la thérapeutique, et liées en corps de doctrines pour s'éclairer mutuellement par leur rapprochement.* Comme le terme *art* des accouchements désigne plus particulièrement l'ensemble des préceptes qui s'y rapportent, il faudrait le faire précéder de celui de

*science*, et dire *la science et l'art des accouchements*. L'emploi d'un seul mot, alors même qu'il ne serait pas parfaitement approprié, est sans contredit préférable ; l'on doit accepter celui d'*obstétrique*, employé depuis longtemps en Allemagne, et dont l'usage tend à devenir de plus en plus général dans le langage scientifique.

Nous avons divisé les matières qui font naturellement l'objet de l'obstétrique en *cinq livres*.

Le *livre premier* comprend le bassin et les organes de la génération, considérés dans leur rapport avec la gestation et la parturition.

Le *livre deuxième* contient la fécondation, la grossesse et l'ovologie.

Le *livre troisième* renferme les maladies des femmes grosses, de l'œuf et du fœtus.

Le *livre quatrième* est consacré à l'accouchement proprement dit.

Le *livre cinquième* est relatif à la femme en couches, au nouveau-né, aux soins qu'ils réclament et aux maladies qui leur sont propres.

Cette distribution sommaire des matières donne une idée exacte du cadre naturel de l'*obstétrique* et pose les limites dans lesquelles elle doit rester renfermée. Les maladies qui se développent après la naissance chez l'enfant, dont l'étude a pris de grands développements, n'en font pas naturellement partie, et nous avons évité de suivre les auteurs des *Traité d'accouchements* qui ont cru pouvoir faire connaître les maladies des femmes en couches et celles du nouveau-né, en donnant des têtes de chapitre et en réduisant la médecine, absolument comme le fait le vulgaire, en collections de recettes. Mais nous nous sommes attaché à mieux apprécier qu'on ne l'a fait jusqu'à présent *les maladies du nouveau-né* qui sont liées à l'accouchement, et qui constituent un groupe d'états morbides d'autant plus intéressants à connaître, que la plupart n'ont encore été étudiés que d'une manière incomplète et confuse.

Nous avons également traité, avec tous les développements qu'elles comportent, *des maladies des femmes grosses, de l'œuf, du fœtus, et des affections puerpérales*, qui ont à peine trouvé place jusqu'à présent dans les Traités d'accouchements, quoiqu'elles fassent naturellement partie de l'obstétrique.

En empruntant à tous les travaux publiés jusqu'à ce jour pour constituer un ouvrage qui représente l'état actuel de la science, nous avons soumis à une analyse rigoureuse tous les matériaux employés, et vérifié scrupuleusement si les doctrines et les conséquences étaient déduites de faits bien observés. En se conduisant ainsi, sans préoccupation, on peut généralement faire ressortir la vérité sur une foule de points controversés. La forme de cet ouvrage nous a empêché d'indiquer, aussi souvent que nous l'aurions voulu, les sources où nous avons puisé.

Des figures au nombre de soixante-trois ont été intercalées dans le texte; nous les avons presque toutes empruntées à l'Atlas de M. le professeur Moreau, dont les dessins nous ont paru très bien conçus et très bien exécutés.

## TRAITÉ

# D'OBSTÉTRIQUE.

### LIVRE PREMIER.

DU BASSIN ET DES ORGANES GÉNITAUX CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA PARTURITION ET AVEC LA GESTATION.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### DU BASSIN.

Le *bassin, pelvis*, termine inférieurement le tronc en formant une ceinture osseuse complète, unie en arrière et en haut à la colonne vertébrale; en bas et en avant aux membres inférieurs. Chez l'adulte il est composé de quatre pièces, le sacrum, le coccyx et les deux os coxaux.

#### SECTION I<sup>re</sup>. — Du bassin à l'état normal.

##### I. Os DU BASSIN.

1. *Sacrum*. Os symétrique situé à la partie postérieure et médiane du bassin, au-dessous de la colonne vertébrale, au-dessus du coccyx, entre les deux os coxaux. Sa direction est oblique de haut en bas, et d'avant en arrière, de manière à former en s'unissant à la colonne vertébrale un angle obtus, saillant en avant et rentrant en arrière. Cet os, dont le volume est con-